fidèles disciples de Celui qui a dit: "Laissez venir à moi les petits enfants!" donner à leurs élèves la liberté du tutoiement? Leur autorité ne leur semblerait-elle pas grandement compromise?

Pourquoi voudrait-on enlever à la paternité naturelle une marque de respect qu'on juge nécessaire à l'égard de la paternité adoptive ? la première a-t-elle une tâche moins difficile,

une responsabilité moins entière que la seconde ?

Non, la véritable tendresse n'est point en cause ici. Tout au plus y pourrait-on voir une puérile réaction sentimentale amenée par la sévérité exagérée, mais moins funeste de l'ancien régime. On confond aujourd'hui l'autorité avec la sévérité comme on confondait autrefois la tendresse avec la faiblesse.

Dans les classes élevées, cette fièvre guérira peut-être. Beaucoup de pères approuvent à leurs enfants un langage différent de celui qu'ils ont parlé. Il n'est pas rare de voir les enfants eux-mêmes, par le seul effet d'une saine éducation, répudier la formule égalitaire et revenir spontanément à l'usage respectueux qui est d'accord avec leurs sentiments. Mais parmi les classes ouvrières où cet usage à pénétré, il reste comme une menace permanente à l'autorité paternelle, comme un levier inoffensif entre les mains de l'enfant qui s'en fait un jouet, terrible dans celles du jeune homme qui s'en sert pour se délivrer d'un joug importun.

Le joyeux garçon de dix-huit ans qui revient des champs ou de l'atelier au foyer parternel ne sait pas employer, en parlant à ses parents, les formules oratoires qui adoucissent la rudesse du tutoiement. Les nuances respectueuses n'abondent pas dans la langues du peuple; que lui offririez-vous en échange

de celle que vous lui apprenez à mépriser?

Que les classes instruites et élevées cessent donc de donner l'exemple de l'abandon de cette antique tradition de la politesse française et de la piété filiale ; qu'elle travaillent au contraire à la remettre en honneur dans toutes les familles ou s'étend leur salutaire influence.

L'autorité paternelle est un principe d'une telle grandeur et d'une telle fécondité, qu'il n'est petit moyen ni faible effort

à négliger pour lui conserver son auréole.

FRÈRE X.

N. B.—A la fin du 4ième alinéa de la page 257, lisez en honneur et non "au bourreau".